

Quel est donc le point commun entre ces trois lectures ? Le point central est-il bien le récit de la Transfiguration ?

Résumons un peu ces trois lectures :

Dans Genèse 15, 5 à 18, Abraham reçoit avec Foi l'annonce de sa descendance (v5 et 6). Dans un songe, le Seigneur lui annonce le destin d'Israël et son alliance avec sa descendance (v12 à 18).

Paul dans Philippiens 3, 17 à 4,1 s'adresse à des disciples qui ont déjà reçu le message de Jésus Christ, mais s'endorment dans leur confort (ne nous ressemblent-ils pas un peu ?) : « leur Dieu c'est leur ventre, ... eux qui n'ont à cœur que les choses de la terre ». Paul les exhorte à revenir à Jésus Christ par l'exemple de quelques uns : « car notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme Sauveur Jésus Christ qui transfigurera notre corps »

Luc nous raconte avec détails le récit de la Transfiguration. Pendant que Jésus prie, il est soudain transformé, éclatant de gloire. Moïse et Elie apparaissent et parlent avec Jésus de sa mission à Jérusalem. Les disciples s'endorment (comme Abraham), puis se réveillent et sont éblouis et contents, sans bien comprendre. Dieu enfin révèle aux disciples la nature de Jésus : « celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ».

Ces trois textes illustrent donc la révélation de Dieu aux hommes, à des hommes parfois endormis, qui comprennent ou écoutent imparfaitement, et son alliance avec eux.

La prédication portera plus spécialement sur la lecture de Luc.

Jésus monte sur la montagne pour prier. Nous allons assister à une scène qui va éclairer le rapport qui existe entre Jésus et le Père. Ce récit souligne (au verset 29) qu'alors même qu'il priait l'aspect de son visage changea. Son vêtement devint d'une éclatante blancheur. Sa relation directe avec Dieu se révèle dans sa prière de façon éclatante.

Ce texte sur la « *Transfiguration* » apparaît chez 3 évangélistes sur 4. Le texte que nous venons de lire ce matin dans Luc 9, v. 28 à 36, est aussi dans Matthieu 17, v. 1 à 9 et dans Marc 9 v. 2 à 10.

Chacun des Evangélistes décrit la scène avec son style.

Les uns aiment Marc qui ne s'embarrasse pas de détails et qui semble toujours vouloir aller à l'essentiel ; les autres préfèrent Matthieu qui tient à conserver des liens entre judaïsme et christianisme et qui montre comment la vie et l'œuvre de Jésus s'inscrivent dans la perspective juive de l'histoire du salut.

Luc, lui, décrit plus la relation de Jésus avec les humains qu'il a rencontrés, et comment cela s'est passé, et pourquoi. Il semble avoir écrit un évangile que l'on pourrait qualifier d'**humaniste**, qui prend d'abord en compte les êtres humains, (nous) leurs situations concrètes, les qualités et les faiblesses qui les caractérisent.

Luc, peut-être parce qu'il était médecin, porte une très grande attention aux gens que rencontre Jésus, aux gens comme vous et moi. Il s'intéresse à la façon dont ces êtres humains sont mis en jeu par leur rencontre avec Jésus-Christ.

I) Regardons d'abord ce que veut dire Luc quand il parle de changement

Un bon exemple nous est donné dans le récit que nous fait Luc de la *transfiguration*.

Luc ne parle pas de *transfiguration*, au contraire de Matthieu ou de Marc, ni tout autre mot qui ferait allusion à une transformation radicale, surnaturelle.

Il parle de changement, il dit seulement que *le visage de Jésus devint autre, ou devint autrement...*

Ce n'est pas un effet de style. Luc ne veut pas heurter les auditeurs et les lecteurs qui pourraient trouver que ce mot de *transfiguration* a décidément une connotation trop païenne, trop magique. Jésus ne se présente pas comme un magicien, il ne change pas son bâton en serpent comme Aaron devant pharaon dans Exode 7. Luc veut nous montrer que Jésus nous fait rencontrer Dieu, comme un **passeur** qui vous fait passer la frontière, ou encore passer d'une rive à l'autre d'un fleuve

Ce mot de passeur n'est jamais employé par Luc, mais on retrouve bien cette analogie dans le texte de Luc. Jésus-Christ serait avant tout celui qui nous accompagne et nous aide à comprendre bien des choses de la vie, mais aussi à en traverser les moments les plus difficiles, et à aller plus loin.

Voyons cela d'un peu plus près.

Si Luc nous parle de changement et non de *transfiguration*, c'est parce que, selon lui, le changement qui s'opère sur le visage de Jésus ne relève point de la magie, ni non plus du désir de donner dans le spectaculaire.

Jésus ne dit pas à ses disciples : Eh ! Eh ! Regardez ce dont je suis capable, considérez ma force, découvrez, derrière les apparences, qu'elle est ma vraie nature !

La notion de *transfiguration* risquerait, selon Luc, d'avoir dans l'esprit des auditeurs et des lecteurs de son évangile, une connotation trop fantastique et du coup, trop païenne !

En effet, si la *transfiguration* décrit ou renvoie à quelque chose de surnaturel, le changement, aussi étonnant soit-il, décrit ou renvoie à quelque chose de plus humain.

Le changement dont parle Luc est d'ordre pédagogique: Jésus tient à faire comprendre aux siens que celui qui va être arrêté, torturé et mis à mort (Jésus en parle avec Elie et Moïse), n'en est pas moins leur Maître... Ce changement est là pour les former, les édifier.

Le changement dont parle Luc est également d'ordre pastoral: Jésus tient à faire voir aux siens que l'arrestation, les souffrances, la mort de leur Maître ne met pas fin à tous leurs espoirs... Ce changement est là pour les réconforter, les encourager.

Derrière les tristes apparences, derrière le visage de la souffrance et de la mort, il y a la présence du Vivant...Encore faut-il que Jésus multiplie les signes, et ce changement en est un pour que les disciples puissent avancer et **passer** plus loin !

Mais prenons un autre exemple dans notre récit d'aujourd'hui qui vienne confirmer que Luc voit bien en Jésus christ une sorte de **passeur**. Cet exemple est le titre de Maître qu'emploie Luc plutôt que celui de *Seigneur* qu'emploie Matthieu :

Avec Jésus on n'a pas à faire à un seigneur, à un souverain, pas plus qu'on a à faire à un gourou,...

C'est un **guide** spirituel qui assène ses vérités et dirige notre conscience, notre vie, plutôt qu'un **guide** de haute montagne qui nous permet de nous dépasser.

Jésus est effectivement comme un **guide** qui aide à se redresser, à grandir, à se réaliser, à découvrir le sens des choses et de la vie, qui aide à s'épanouir, à faire confiance, à partager avec les autres, à s'engager un peu plus loin...

Le Jésus que nous dépeint Luc, est vraiment un **passeur** et un pasteur

II) Sommes nous aussi des passeurs, des témoins ?

Les chrétiens devraient être eux aussi des **passeurs**.

Et, bien évidemment, ce que l'on dit des chrétiens en tant qu'individus, concerne également la paroisse, la communauté, l'Église tout entière.

Trop souvent les chrétiens et les Églises se sont considérés comme les seuls détenteurs de la vérité, comme les seuls possesseurs de la vraie foi, et donc comme les seuls habilités à dire ce que les humains devaient croire et comment les humains devaient orienter leur vie.

Trop souvent ils ont été des donneurs de leçon, des moralisateurs, des sermonneurs. Et trop souvent ils ont méprisé les autres convictions, les autres religions, les autres traditions.

Pire encore, nous nous endormons bien souvent dans notre confort matériel, comme le rappelle Paul aux Philippiens : « Leur Dieu, c'est leur ventre,... eux qui n'ont à cœur que les choses de la terre. »

Il ne nous a sans doute jamais été demandé autre chose que d'être d'humbles mais valeureux **passeurs**, d'humbles **témoins**. Nous serions donc des **passeurs de témoins**. Et comme dans des courses de relais dans lesquelles nous ne serions que d'humbles et valeureux **porteurs** de la **Bonne Nouvelle** !

Les chrétiens, et les Églises, devraient être des **passeurs** en toute chose et en toute circonstance.

Et pas seulement les chrétiens, mais tous les êtres humains : ils n'auraient pas de plus noble, de plus haute fonction !

Prédication du 28 février sur Luc 9, v.28 à 36 – ML Riglet

Le **passeur** est important parce que ce qu'il transporte, fait passer sur une autre rive, et aide à aller plus loin. Il le considère comme étant plus important que lui. Le **passeur** est important parce qu'il a en charge un inestimable trésor !

Que ce trésor soit la Bonne Nouvelle ou que ce soit des valeurs humaines de justice, de tolérance, de réconciliation.

Que ce trésor soit Jésus-Christ lui-même ou que ce soit un pauvre hère à qui l'on porte secours.

Le **passeur** est un **serviteur**.

D'ailleurs, n'est-ce pas le beau et noble visage du **serviteur**, d'un **serviteur** accompli, épanoui, enfin reconnu comme étant la plus haute figure de l'humanité, comme son aboutissement, qui transparait lors du changement (de la *transfiguration*) dont nous parle Luc ?

N'est-ce pas l'image d'une humanité moins marquée par le culte du moi, le « c'est pour moi, c'est à moi », et, au contraire, plus soucieuse des autres, « que puis-je faire pour toi, avec toi, avec vous » ?

Avec ce changement de visage, Jésus aide les siens, et nous aide, à découvrir ou à redécouvrir ce qui donne vraiment valeur et sens à leurs vies et à nos vies, ce qui en fait l'importance, la grandeur :

Être pour autrui des **passeurs** ! Ce n'est sans doute pas grand chose au regard de l'orgueil humain, mais c'est tout au regard d'une humanité changée, (*transfigurée*) par l'amour !

Tenons ferme de cette façon dans le Seigneur. Amen.

Marie-Lise RIGLET

(Écrite à partir de la prédication du Pasteur Christian Ginouvier de Narbonne (11), donnée pour le dimanche 04 mars 2007 par la Coordination nationale « Edifier-former » de l'Église Réformée de France)